

Chronique de notre visite à la Communauté d'Anjialava
Commune Rurale d'Ambodimadiro, District d'Antsohihy, Région de la Sofia

Note : Cette enquête a été réalisée dans la communauté d'Anjialava (Fokontany Anjialava). Cette chronique a été rédigée après la visite de la communauté par l'équipe AMED du PROSPERER Région SOFIA en août 2009. La méthode AMED (approche des moyens d'existence durable) a pour priorité de donner la parole aux pauvres afin de connaître leurs contraintes, forces et aspirations, pour devenir partie intégrante des stratégies de développement durable. Les informations ci dessous sont celles que nous avons été en mesure de comprendre à travers ce que les membres de la communauté, y compris les plus pauvres, nous ont raconté lors de notre visite. Elles n'ont pas la prétention d'être exhaustives.

ANDRIANADISON Jean Doré
RAMAHAVERIAVONA Jean Erricko
RAMBELOHARISOA Doxine
TOMBOHASINA Pauline
VOLA Mamy

Brève introduction

Anjialava est un village dans la commune rurale d'Ambodimadiro. Il se situe à 45 km du chef lieu de région, notamment Antsohihy. Pour y accéder, il faut emprunter la route nationale n°6 reliant Antsohihy et Diégo-Suarez. Cette contrée longe l'artère nationale sur une distance à peu près de 03km. Il comprend 04 hameaux : Anjiajia, Marovantaza, Croisement vers Andreba et Anjialava, 667 villageois répartis dans 120 ménages.



Fokontany d'Anjialava : longeant la RN°6 vers Antsiranana

Nos impressions à l'arrivée du village

A 17h00 du lundi 24 Août 2009, nous arrivons sur la localité. L'accueil du président avec les villageois est très chaleureux et nous avons l'occasion de rencontrer les villageois car une fête a été organisée dans le village. Parallèlement à cette festivité, nous avons exposé au comité d'accueil l'objectif de notre visite, la durée du séjour et le déroulement de l'enquête. Le président en profiter pour expliquer aux habitants notre visite et se charge de les inviter à participer à une réunion d'information et de réflexion le lendemain. Après, nous nous installons et nous avons sillonné le village afin d'observer un peu l'environnement. En général, la route nationale n°6 longe le fokontany d'Anjialava sur une longueur de trois kilomètres. Il est entouré par des grands pieds de manguiers avec des maisons en général à toiture en « satrana » ou (palmier rônier).

Le fokontany est délimité au nord par le terroir de Madirovalo où il existe des « satrana », au sud par le terroir de Bitsiatsiaka, à l'est par le lac Matsabory mainty et à l'ouest par le lac Miandroka.

L'historique du village

Le nom du village Anjialava vient du mot « jia » c'est-à-dire bande de sable et « lava » qui signifie long.

Anjiajia, une mauvaise histoire

Le nouveau hameau d'Anjiajia a vu le jour le 07 Juillet 1989, d'après le président du fokontany. L'ancien village a été détruit par la sécheresse. En effet, la rivière de Bevoay n'arrive pas à ravitailler la communauté surtout pendant la période d'étiage car elle n'arrive pas au village. Quelques migrations ont été observées et seules les personnes âgées restent au village : ils migrent vers les zones rizicultivables et vers les endroits où la réserve en eau abonde. Par conséquent, une mortalité massive sévit l'ancien hameau. Face à cela, deux personnes nommées JAOSILY et FALY (père et fils) ont choisi le nouveau lieu d'habitation, d'où le nouveau Anjiajia.

L'effrayant historique de Marovantaza



Le 15 mars 2007, le cyclone INDLALA a frappé le village d'Ambario : au nord du Fokontany à la limite du lac Miandroka. En conséquence, ce dernier est complètement inondé et détruit par la montée d'eau et la pluie. Les villageois sont obligés de migrer vers une autre localité pas très loin de la route nationale. Ils n'ont pas d'habitat adéquat, ils ont fabriqué des petites cases provisoires en satrana ou « vantaza ». D'où le nom du Marovantaza, qui signifie plusieurs cases provisoires.

Zafimoagna témoigne : « nous n'avons rien pendant l'inondation, tout est détruit, l'eau atteint 4m de hauteur. Heureusement, les amis

voisins des autres hameaux viennent nous sauver à l'aide des pirogues. Actuellement, nous sommes en cours de reconstruction et nous choisissons cette localité au bord de la route afin de rassurer la pérennité de notre vie. »



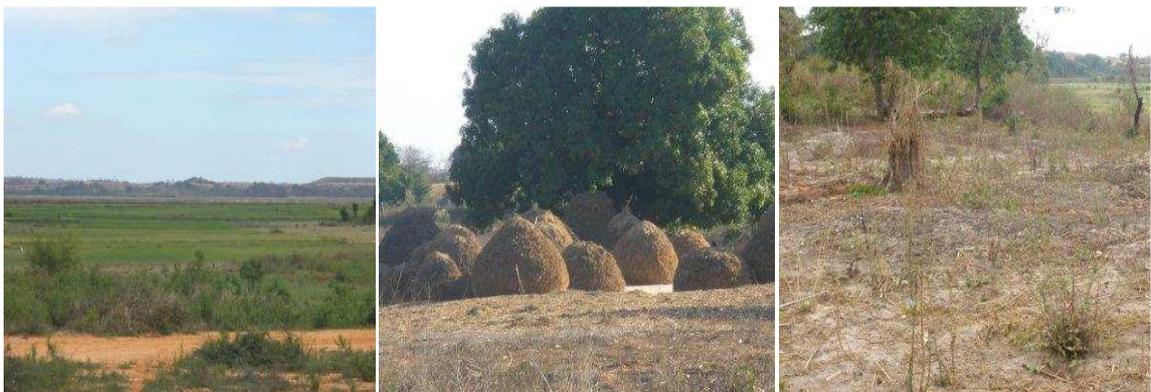
Hameau d'Anjialava et de Marovantaza

La vie au sein de la communauté

« Il faut trouver diverses activités pour survivre », dit Ndremihaja, père de famille, 39 ans et adjoint du chef du Fokontany.

L'**agriculture** constitue la première activité des villageois d'Anjialava. Le fokontany d'Anjialava fait de la riziculture sur deux saisons. Pourtant, la production est généralement insuffisante pour nourrir la population. Pendant la période de soudure, les villageois en achètent dans les villages voisins et au marché hebdomadaire du mercredi. En plus, ils cultivent aussi d'autres produits comme le manioc, le maïs pour compléter le riz.

Velonkavagna, 40 ans dit « quand le stock est complètement épuisé, je cherche d'autres activités pour gagner de l'argent afin d'acheter un filet de pêche. C'est à partir de la vente des produits de pêche que j'achète du riz à manger. »



Agriculture diversifiée : allant de la riziculture jusqu'à la culture de manioc

Après l'agriculture, les villageois d'Anjialava pratique aussi l'élevage. Le plus pratiqué est l'élevage de zébu. Presque tous les foyers en possèdent 02 à 40 têtes.

« C'est une sorte d'épargne, en cas de difficulté, je vends une ou deux têtes. Actuellement, je vais vendre un mâle castré car j'ai un projet de construction d'une maison en brique » ajoute Iavizara, 48 ans.

Seule une famille pratique de l'élevage porcin. Il est à la fois agriculteur, pêcheur et éleveur de porc. Sa méthode consiste à libérer complètement les porcs au bord du lac Miandroka. Ils mangent des « agoago » ou nénuphars. L'argent qu'il obtient, contribue considérablement au développement des autres activités particulièrement agricole, ainsi qu'au besoin quotidien du ménage tel que l'achat des produits de premières nécessités. Toutefois, cette activité rencontre divers problèmes comme la maladie et en particulier le vol.

D'après Velonkavagna : *« l'élevage de porc permet d'améliorer le revenu familial. »*.



Seule porcherie du fokontany : celle du Velonkavagna

Comme dans les zones rurales malgaches, l'aviculture est aussi très pratiquée par les villageois d'Anjialava. Il y a l'élevage des volailles, des canards.

Rollandine, 38 ans ajoute : *« je fais de l'élevage des poules dans le but d'approvisionner mon gargote pendant le marché hebdomadaire. Le prix des volailles sur le marché est très élevé, donc il faut pratiquer l'élevage pour pouvoir augmenter le bénéfice. »*.



Aviculture...

A part l'élevage et l'agriculture, il y a aussi la pratique de la pêche d'eau douce. En effet, le lac Miandroka est très poissonneux et a une grande superficie.

« L'année dernière, j'ai acheté un filet de pêche auprès des pêcheurs venant d'Antananarivo. Je commence la saison de pêche au mois de Mars jusqu'au mois d'Octobre où le lac est complètement tari. Les produits de pêche sont vendus localement à l'état frais. Je ne vends pas mes produits dans d'autres régions car l'insécurité règne sur notre village. Si le matériel est en bon état, il n'y a pas de problème sur le revenu familial. », réitère Velonkavagna.

Après la pêche, il y a aussi la pratique de la menuiserie domestique et la vannerie. Le salariat agricole procure aux ménages de l'argent pour faire vivre. Pour les femmes, il est surtout saisonnier, pendant la saison de repiquage du riz. Pour les hommes, ils restent sur place pour assurer toutes les tâches agricoles de la famille

D'après Justine, *« je gagne entre 4000 Ar à 8000 Ar par jour durant cette période. »*



Autres activités génératrices de revenu : pêche, vannerie,...

Les sources d'information accessibles aux populations

Le Fokontany d'Anjialava n'est pas encore électrifié. Les matériels utilisés comme la radio doivent alors utiliser des sources d'énergie comme la pile électrique ou la batterie, qui reviennent chers pour les villageois. Nous avons observé que la possession de radio est peu fréquente au village, mais l'insuffisance d'argent pour l'achat des piles font qu'elle n'est toujours pas utilisée.

Les gens disent qu'ils écoutent le plus les radios dans la région telles que la radio ANDREA, la radio communale Antsohihy et la radio Akon'i Sofia.

Généralement, les gens se partagent aussi des informations de bouche à oreille soit venant de quelqu'un qui va au chef lieu de la commune, soit pendant le marché hebdomadaire, soit par l'intermédiaire des taxi-brousses reliant le district d'Antsohihy à la commune rurale de Befotaka, Andreba.

La question de la sécurité : énorme problème de la communauté

Généralement, les villageois se plaignent sur la question d'insécurité. Elle pose un énorme problème sur la vie de la communauté.

Ndrejihaja dit : « *il ne faut pas s'investir sur l'élevage bovin car au moment où les voleurs nous attaquent, nous deviendrons fou. Tout le monde profite de nous.* ».

« *Pendant la nuit, je n'arrive pas à dormir car il faut garder le troupeau. Or nous sommes fatigués après le dur travail de la journée. En conséquence, nous vieillissons trop vite et nous sommes épuisés.* », explique Velonkavagna.



Parc à bœufs tout à côté de l'habitation

L'entraide et la cohésion sociale de la communauté

Les villageois d'Anjialava ont majoritairement un lien de parenté. La plupart est du côté paternel. La cohésion entre les communautés est forte.

« *Je suis célibataire, je n'arrive pas à travailler seule mes rizières, il faut faire appel aux gens ; face à cela mes frères m'aident.* », ajoute Zafimoagna, une femme divorcée (elle ne veut pas dire son âge).

En plus, les villageois conservent encore le Fihavanana, c'est-à-dire le respect de la hiérarchie sociale, le respect des personnes âgées. Nous avons observé durant notre réunion avec la communauté qu'à chaque fois que le « sojabe » (personnes âgées) prend la parole, tout le monde écoute attentivement.



Sojabe du village pendant la réunion

Concernant la vie associative, une association qui opère sur l'oignon existait sur le village. C'est le président du fokontany qui est le président de l'association. Il a reçu un renforcement de capacité de la part de la FFTS (Federasiona Fampivoarana ny Tantsahan'i Sofia).

La santé et la scolarisation

Anjialava dispose d'une école primaire publique, où les enfants y vont jusqu'à l'obtention du CEPE. Après le CEPE, une école mère construite par l'UNICEF est destinée aux collégiens. Actuellement, elle va accueillir la classe de 5^{ème}.

D'après Clarisse, 25 ans : « en 2005, le nombre total des élèves est de 74, cet effectif a connu un essor en 2009. Actuellement, 200 élèves sont inscrits à l'EPP. Les gens d'ici sont très motivés par la scolarisation. Le seul problème est pendant la saison de pluie car les enfants ne peuvent pas accéder à l'école à cause de la montée des eaux. »

Norbert, 39 ans affirme : « avant, nos parents ne nous envoient pas à l'école car nous avons encore beaucoup de bœufs. Actuellement à cause du vol de bœufs, tout est épuisé, donc nous sommes obligés d'envoyer nos enfants à l'école. »



Ancienne salle de classe et intérieur de la nouvelle salle de classe

Durant notre séjour, nous avons l'occasion de voir un jeune collégien natif d'Anjialava mais il étudie à Antsohihy.

NDRIANASIDY Johnston Urbain, 14 ans dit : « je suis très motivé et veut devenir un docteur du village. Je veux rester à Antsohihy car là-bas l'éducation est bonne comme dans toutes les autres grandes villes. Si mes parents ne peuvent pas m'aider à finir mes études, je suis très malheureux à ce moment et je lui vérifie la vraie raison. ».

Ensuite, en cas de maladie, les gens d'Anjialava ont recours au médecin libre soit à Antafiandakana, à 5km du Fokontany, soit à Befotaka. Comme le fokontany ne possède pas du Centre de Santé de Base, l'achat des médicaments se fait sur les mêmes localités chez le même médecin.

« Hier, mon cadet est tombé malade, sa mère a consulté le docteur à Antafiandakana et actuellement il est en cours de traitement avec des médicaments », dit Norbert.

Des ressources naturelles pour vivre

Le fokontany d'Anjialava possède une vaste superficie de rizières sur la partie ouest. La superficie pourrait être suffisante pour les 667 villageois, mais la production reste encore insuffisante pour la plupart des habitants et elle est soumise à l'inondation pendant la saison de pluie.

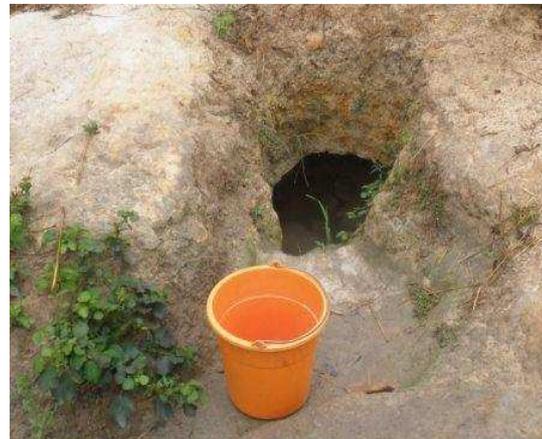
Velonkavagna dit : « la production saisonnière du riz n'arrive pas à assurer notre subsistance, nous sommes obligés de procéder à une deuxième campagne culturale pendant la saison de pluie car le « reba » de Miandroka ou la vaste superficie de culture est inondée. Il faut aussi trouver d'autres alternatives pour faire vivre la famille, comme la pratique de la pêche car le stock du riz est épuisé et nous ne pouvons pas encore faire la récolte. C'est le cas pendant la période de soudure. »

« A mon avis, la superficie cultivable est suffisante pour la population, mais pour nous, nous n'arrivons pas encore à stocker du riz car nous devons acheter des vêtements aux enfants et à nous même, nous devons nous ravitailler en pétrole, sel, sucre et café. De plus, je n'arrive pas à exploiter ma parcelle car je suis épuisée, mon mari n'est plus là.», souligne bien Zafimoagna

Quant à la ressource en eau, Anjialava en possède beaucoup, entre autres la rivière de Bevoay, Tsilokivary. Les villageois aspirent beaucoup à la construction d'un barrage d'irrigation sur ce dernier.

Le président du fokontany souligne : *« si le village pouvait avoir un barrage d'irrigation d'eau, en prenant source la rivière de Tsilokivary, 12 km de rizières seraient exploitables et je pourrai partager ce terrain aux habitants. ».*

En parlant toujours de la ressource en eau, les habitants du fokontany puisent l'eau de boisson et celle utilisée pour l'élevage dans des puits et des sources naturelles, chaque hameau en possède un. Il n'y a encore aucune infrastructure d'adduction d'eau potable au village. Actuellement, la mise en place des puits est en cours et les forages ont été faits par REVA FORAGE dans le cadre d'un programme d'adduction d'eau potable pour la population rurale.



Puits du fokontany

A part la réserve hydrique, Anjialava ne possède pas de « baiboho » ou sol alluvionnaire. La réserve forestière est quasiment inexistante. Par contre, il possède des lacs très poissonneux qui procurent des revenus non négligeables pour la population.

« A côté du hameau, il y a un lac, si nous désirons avoir de l'argent rapide, nous embarquons le filet et après nous ramassons 4000 Ar. », confirme Velonkavagna.

Pour Jean Chrysostome, un vieux de 73 ans : *« je désire avoir des filets de pêche car à mon avis, c'est la pêche qui procure le plus de revenu ici. Je pêche les poissons et ma femme va vendre les produits séchés, fumés à Mandritsara et à Befandriana Nord. Mais si nous restons sur le salariat agricole, notre vie ne se développera pas. »*

Une question importante : le genre ?

Dans tous les ménages, chaque membre de la famille occupe une place prépondérante.

D'abord, les hommes comme étant le pilier de la famille assure la plus grande place : la recherche d'argent pour assurer la vie de la communauté. En général, ils se chargent des divers travaux d'exploitation agricoles, surtout les tâches liées à la préparation de la riziculture, à la culture du manioc et du maïs. Pour certains d'entre eux, ils aident leurs femmes dans la gargote, dans la vente des PPN. C'est surtout le cas pour les épiciers.

Zafimoagna révèle l'utilité d'un mari et elle ajoute : *« je suis célibataire, or tous les travaux agricoles exigent des forces, donc je suis obligée de faire venir mes frères pour m'aider. »*

En même temps, Jaomiasa dit : *« au niveau d'un foyer, l'épouse est la conseillère, il ne faut pas négliger leur conseil sinon la famille ne se développe pas. »*



Forte motivation des femmes à la réunion

La journée des hommes sont programmées comme suit :

6h00 : réveil, puis petit déjeuner ;

8h00 : aller aux rizières pour accomplir les tâches agricoles relatives à la saison ;

11h30 à 12h : retour au foyer et déjeuner ;

12h00 à 14h00 : une petite pause consacrée à la sieste car « *la nuit, nous dormons peu à cause de l'insécurité* », affirme Norbert ;

15h00 : retour au travail

17h30 - 19h00 : retour au village pour tout le monde pour se reposer, prendre le diner puis dormir (vers 20h 30)

Pour les salariés agricoles, il y a une différence car ils rentrent à la maison vers 15h00. En effet, ils sont payés à la tâche. Dès fois, des travaux de bricolage sont insérés du programme quotidien, en exemple la menuiserie.

En ce qui concerne le genre féminin, le planning journalier est comme suit :

5h00 – 6h00 : réveil, préparation du petit déjeuner, rangement au sein du ménage

Après le petit déjeuner : soit elles vont aux champs avec ou sans le mari, soit elles vont chercher de l'eau, du bois de chauffe et de quoi à manger le midi (manioc, etc.), soit elles donnent de la nourriture aux animaux.

9h00 – 11h00 : broderie, ou tissage, ou aux champs

12h00 : déjeuner

12h00 : suite activité de la matinée

16h00 : retour au village (pour celles qui sont allé aux champs), préparation du diner.

Les stratégies de subsistance et les chocs...

La période de soudure est assez longue dans le Fokontany d'Anjialava. En effet, pour résister à ce choc, les villageois ne se croisent pas les bras. Les stratégies de survie varient d'un foyer à l'autre.

La plupart d'entre eux exerce diverses activités, comme la culture de manioc et de maïs. De plus, au lieu de manger du riz, ils mangent des aliments de substitution comme le manioc, la patate douce, etc.

Mais le plus grand problème d'après eux est la stérilité du sol. Quelques uns pratique le salariat agricole.

Jean Chrysostome affirme : « *je fais le salariat agricole pour pouvoir survivre afin de gagner mon pain quotidien.* ».

Dans le Fokontany presque tout le monde fait des activités génératrices de revenu afin d'épargner un peu d'argent pour affronter cette période. De même, les produits récoltés sont aussi stockés et les familles essaient d'acheter leur nourriture en période de récolte.

Autre la diversification des activités, une autre stratégie de survie des villageois d'Anjialava est la vente des zébus et des volailles en cas de difficulté telle que la maladie, la rentrée scolaire des enfants. D'après Ndremihaja : « *il ne faut pas s'assurer complètement de l'élevage de zébus car l'insécurité règne sur la communauté.* ». Et Norbert ajoute : « *en 2007, j'ai perdu sept males castrés, ça m'a découragé complètement.* »

Il y a aussi la pratique de la pêche en saison sèche jusqu'au tarissement du lac en Octobre, la vente des poissons, des volailles vers d'autres régions, et la gargote pendant le marché hebdomadaire.

Rollandine ajoute : *« depuis que nous avons pratiqué la gargote, notre niveau de vie a augmenté car nous pouvons envoyés nos enfants à Antsohihy pour étudier. »*

Pour les chocs qui frappent la communauté, il y a les maladies animales : choléra aviaire, douve du foie pour les bœufs, l'inondation causée par le passage du cyclone, le feu de brousse et l'incendie.

Iavizara témoigne : *« une incendie a frappée mes maisons en 2007 pendant le jour du marché, si ce n'est pas le cas, vous avez découvrir beaucoup de choses dans ma maison telle que les fauteuils, les meubles. »*

La pratique de la culture sur-brulis a une grande répercussion sur la richesse forestière de la communauté. *« Avant, nous trouvons des palissandres pour la menuiserie juste à côté du village, nous n'avons pas besoin d'aller plus loin pour les chercher. Par contre, aujourd'hui, il faut parcourir plusieurs kilomètres pour trouver cette matière première »*, confirme Jaomiasa.

Les rêves de vie des habitants ?

La principale aspiration des habitants est l'accès aux matériels agricoles modernes : tracteurs, charrues, décortiqueur et des matériels de pêche. Vient ensuite, l'acquisition d'un poste avancé de la gendarmerie, car *« nous nous ne pouvons pas remplacer le rôle des gendarmes sur la sécurité, nous n'avons pas d'armes. »*, dit le Président du Fokontany.

La construction du barrage d'adduction d'eau figure aussi parmi le rêve de vie des habitants car d'après eux, ce dernier peut améliorer le rendement agricole. Le vice du Président veut que *« le Fokontany d'Anjialava deviendra Commune rurale car il remplit presque les conditions requises pour devenir une commune. »*

Pour un jeune père, il rêve devenir entrepreneur : *« je veux avoir des matériels d'entreprise de construction pour fonder ma société à moi-même. En plus, j'ai une petite connaissance sur la construction des bâtiments. »*

Quels souvenirs garderons-nous de notre passage à Anjialava ?

Trois jours à Anjialava nous ont permis de constater que la communauté possède des potentialités agricoles, hydriques voire même sociale. Les gens souhaitent être mieux informés et formés afin de tirer profit et améliorer leur vie par une meilleure utilisation de toutes ces richesses. L'atout du village est l'accès à l'information, en plus il est situé au bord de la route nationale n°6 et à 45km du district d'Antsohihy.

C'est vrai que les gens manquent de sensibilisation et d'appui pour améliorer leur culture. Nous avons été à même de constater que l'esprit d'entreprise est encore à un stade « modeste ».

Le fokontany est encore très jeune et le président sait qu'il reste beaucoup à faire pour que la population unisse ses forces et décide de travailler ensemble vers un but commun. Avec un peu d'appui, d'information et d'éducation, d'ouverture, et pour un avenir

prometteur, apprendre à se faire confiance et à s'organiser, nous pensons qu'Anjialava saura réaliser ses rêves.



Grande aspiration : avoir une belle maison

ANNEXE : INFORMATION SUR LA COMMUNAUTE

Aspects généraux de la communauté (localisation, démographie)	<p>Localisation : Fokontany Anjialava – Commune Rurale d’Ambodimadiro - District Antsohihy – Région SOFIA (à 45 km du chef lieu de la région)</p> <p>Population : 667 habitants (<i>Mai 2009</i>) répartie dans 04 hameaux: Anjajia, Marovantaza, croisement vers Andreba et Anjialava dans 120 ménages (<i>Février 2008</i>)</p> <p>Délimitation :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Au nord : terroir de Madirovalo ✓ Au sud : terroir de Bitsiatsiaka ✓ A l’ouest : Ambinanitelo ✓ A l’est : lac (Matsabory mainty) <p>Infrastructures :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Une école avec trois salles de classe dont une maison en dure (école mère) ✓ Une place du marché hebdomadaire ✓ Quelques gargotes ✓ Quelques boutiques vendant des PPN ✓ Pas de dépôts de médicaments ✓ Pas de dépôts de vente des produits vétérinaires et phytosanitaires ✓ Pas d’église ✓ Pas de barrages ✓ Pas d’électricité ✓ Piste praticable toute l’année
Histoire (dates importantes)	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Le nom du Fokontany vient du mot « jia », une sorte de bande de sable fin et « lava », long. ✓ 2007 : Passage important de l’inondation après le cyclone INDLALA, d’où l’obligation de la population d’Ambario à se migrer pour fonder le deuxième hameau (Marovantaza).
Organisations/ Institutions présentes	<ul style="list-style-type: none"> ✓ UNICEF dans le cadre de la politique de l’éducation pour tous (construction de l’école mère) ✓ REVA FORAGE dans le cadre d’adduction d’eau potable
Fêtes coutumières	mariage traditionnel, circoncision, « joro » (demande de bénédiction) et raso

	hariagna (partage d'héritage pour les défunts)
Activités : (sources de revenu)	<p>Economiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Riziculture avec deux campagnes agricoles ✓ Culture maraîchère ✓ Culture du manioc et du maïs ✓ Elevage bovin ✓ Elevage porcin ✓ Pêche d'eau douce (lac Miandroka) ✓ Aviculture ✓ Salariat journalier (repiquage) <p>Domestiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Artisanat : quelques vanneries ✓ Location des charrettes ✓ Menuiserie ✓ Gargote et épicerie
Habitudes de vie/Coutumes	<p>Interdit : néant</p> <p>Habitudes :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Entraide familiale ✓ Recours à des ménages aisés en cas de difficulté financière ✓ Participation de la population pour l'accueil des visiteurs
Niveau d'éducation (des différents groupes, selon le genre)	<p>Accès et présence d'infrastructures :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Présence d'école primaire publique en très bon état dans le Fokontany ✓ Présence du marché hebdomadaire (le seul fokontany dans la commune Ambodimadiro) ✓ Niveau des différents groupes : la majorité de la population adultes ne sachent ni lire ni écrire. Plus de la moitié des enfants en âge de scolarisation sont envoyés à l'école. ✓ La pratique de la relation sexuelle se fait dès l'âge de 14 ans pour les garçons et dès 11 ans pour les filles.

	<p>Source et accès de l'information :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Discussions entre villageois, bouche à oreilles ✓ Radio : RNM, Radio Akon'i SOFIA, Radio Andréa et Radio Communale (RCA) ✓ Téléphone portable (minoritaire).
Ressources naturelles existantes	<p>Ressources existantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Cours d'eau (Tsilokivary et Bevoay) utilisés pour l'irrigation et le drainage, ✓ Puits comme source d'eau dans chaque hameau ✓ Vaste superficie de rizières (« reba ») ✓ Lac très poissonneux <p>Problématiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Inexistence du barrage ✓ Manque de matériels pour la pêche (filet, pirogue, moyen de stockage et/ou de transformation...) et pour les cultures (charrue, bœufs de trait, semences adéquates pour la région) ✓ Insécurité, en particulier le vol de bœufs ✓ Tarissement des forêts ✓ Tarissement des lacs pendant la saison sèche ✓ Rizières peu fertiles et souvent mises en location par leurs propriétaires, d'où l'insuffisance de productivité
Présence de secteur privé	NEANT
Aspirations, projets	<p>Aspirations principales</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Réussite des enfants ✓ Amélioration de leurs conditions de vie ✓ Disposition d'un centre de santé de base ✓ Disposition de travail durant toute l'année ✓ Avoir des matériels de pêche ✓ Avoir des matériels agricoles (charrue et bœufs de trait, semences améliorées) et décortiqueur

	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Avoir des matériels de construction, de chantier pour fonder une entreprise ✓ Sécurisation de l'élevage bovin contre les dahalo ✓ Avoir un poste avancé de la gendarmerie ✓ Avoir un barrage ✓ Diminution de feu de brousse ✓ Acquisition d'un statut de commune rurale <p>Projets :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ En cours : construction des puits ✓ En vue : construction de barrage
Migration (qui et quand)	<p>Saisonnère :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Immigration des pêcheurs qui proviennent des haut-plateaux, ✓ Création de campement saisonnier « toby » par des pêcheurs. <p>Journalière :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Salariat dans les villages voisins : repiquage, location des charrettes ✓ Migration des gens pendant le jour du marché du mercredi
Vulnérabilités	<p>Chocs :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Passage du cyclone GAFILO et INDLALA ✓ Insécurité, attaque des dahalo <p>Vulnérabilité saisonnière :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ La période de soudure, surtout durant les mois de Décembre à Février ✓ Les maladies animales : douve du foie, toux ✓ Le feu de brousse ✓ Le tarissement des lacs <p>Tendances :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Salariat agricole ✓ Diminution des surfaces cultivées due au manque de matériels agricole et le non maîtrise de l'eau

	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Abaissement du niveau de vie pour certains ménages ✓ Tarissement des ressources naturelles (forêts et lacs)
Potentialités	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Ressources d'eau douce (pour la pêche, pour le déplacement) ✓ Existence de surface cultivable mais mal exploitée (plaines de Miandroka) ✓ Possibilité de diversification de cultures (vivrières, maraîchère et de rente) ✓ Pas de conflit foncier ✓ Promotion de l'artisanat comme la pratique de vannerie de « satrana » par les femmes
Propositions	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Adduction d'eau potable et électrification du village ✓ Création d'atelier ou d'usine au sein de la communauté (pour des travaux permanents) ✓ Construction du barrage hydroagricole ✓ Rapprochement de dépôts de médicaments et produits vétérinaires et phytosanitaires ✓ Mise en place de poste avancé de gendarmerie pour assurer la sécurité ✓ Adduction d'eau potable (puits) ✓ Mise en place d'un CSB
Relations	<p>Familiale : entraide pour les travaux agricoles</p> <p>Sociales (communautaires) :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Entraide en cas de décès ✓ Entraide pour les travaux de piétinement des rizières ✓ Suivi des zébus volés <p>Institutionnelle :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ prise en charge de l'instituteur par le FRAM
Personnes rencontrées	<p>Nombre de familles visitées : 10</p> <p>Nombre d'autorités rencontrées : 04</p>

LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

N°	Nom et prénoms	Taille de ménage	OBSERVATIONS
01	Norbert	07	39 ans, marié, riziculteur, éleveur
02	Jean Chrysostome	02	73 ans, marié, nouvellement immigré
03	Thomas	06	35 ans, marié, riziculteur
04	Dermann	02	24 ans, marié, cultivateur
05	Zafimoagna	08	divorcée, agricultrice
06	Velonkavagna	05	40 ans, marié, pêcheur et à la fois cultivateur
07	Mamonjy	06	38 ans, marié, riziculteur
08	Jaomiasa	09	53 ans, marié, riziculteur et à la fois menuisier
09	Iavizara	01	48 ans, célibataire, cultivateur
10	Ndremihaja	09	39 ans, marié, gargotier et à la fois cultivateur
GROUPE DE FEMMES RENCONTREES			
01	Anarena		
02	Justine		
03	Mariette		
04	Clarisse		
05	Zafimoagna		
06	Soazine		
07	Tombosoa Blandine		
08	Rollandine		

09	Vavirozy	
10	Marlizy	
11	Somany	
12	Soalesy	
13	Mary	
14	Froze	
15	Juliette	
16	Vavinera	
17	Mamizara	
18	Clara	
19	Ronette	
20	Martine	
21	Marthe	
AUTORITES RENCONTREES		
01	Thomas	Président Fokontany Anjialava
02	Ndremihaja	Adjoint président Fokontany Anjialava
03	Clarisse	Institutrice EF Anjialava
04		Ancien maire de la commune rurale Ambodimadiro

Les stratégies de survie

- Élevage à cycle court : aviculture, porciculture
- Métayage
- Salariat agricole
- Vente de poissons
- Menuiserie

- Vente de brèdes
- Épicerie, gargote
- Vivre au jour le jour

Les critères de pauvreté

- Ceux qui n'ont pas de parcelles
- Ceux qui n'ont pas d'argent pour acheter des parcelles ou de zébus
- Ceux qui n'ont pas des zébus
- Ceux qui ont beaucoup d'enfants
- Ceux qui n'ont pas assez à manger
- Ceux qui n'ont pas de charrue
- Ceux qui n'ont pas de herse
- Les veuves et mères célibataires
- Ceux qui achètent du riz en période de soudure

Les critères de richesse

- Ceux qui ont des zébus
- Ceux qui ont des parcelles et qui peuvent encore en racheter
- Ceux qui peuvent engager beaucoup de salariés
- Ceux qui ont de l'argent et peuvent mettre en exécution leur projet
- Ceux qui ont des sources de revenu régulières
- Ceux qui achètent du riz en période de récolte et le vendent en période de soudure
- Ceux qui peuvent envoyer les enfants faire des études



Construire un monde libéré de la pauvreté

Le Fonds international de développement agricole (FIDA) est une institution spécialisée des Nations Unies qui a pour mission d'éliminer la pauvreté et la faim dans les pays en développement. Moyennant des prêts à faible taux d'intérêt et des dons, le Fonds élabore et finance des projets et des programmes qui aident les ruraux pauvres à se libérer de la pauvreté.

Depuis ses débuts, en 1978, le FIDA a investi 8,7 milliards de dollars dans 690 projets et programmes de développement rural, dans 115 pays et territoires du monde entier. Ces projets ont permis à plus de 250 millions de petits exploitants, éleveurs, pêcheurs, travailleurs sans terre, artisans et groupes autochtones d'agir pour améliorer leur vie et celle de leurs familles.

Le FIDA travaille avec les populations rurales pauvres, les gouvernements, les donateurs, les organisations non gouvernementales et bien d'autres partenaires pour s'attaquer aux causes profondes de la pauvreté. Dans sa lutte contre la pauvreté, il joue le rôle non seulement de prêteur, mais aussi de défenseur des ruraux pauvres.

L'une des priorités du FIDA consiste à aider les ruraux pauvres à développer et à renforcer leurs propres organisations pour leur permettre de défendre leurs propres intérêts et d'éliminer les obstacles qui empêchent tant d'entre eux, surtout les femmes, d'améliorer leur

sort. Grâce à cette approche, le FIDA leur donne ainsi la possibilité de façonner et diriger leur destinée.

Fonds International de Développement Agricole

Via Paolo di Dono, 44
00142 Rome, Italy

Tel : +39-0654591 – Fax : +39 0650 43 463 – Email : ifad@ifad.org

www.ifad.org

<http://www.ruralpovertyportal.org/french/regions/africa/mdg/index.htm>